



JP DENOC

Le maître ne fait que garder le contact sonore et orienter la progression. Une sorte d'équilibre se crée alors, chasseur et chien étant à tour de rôle au service de l'autre.

d'envergure ou trop rapide, mieux vaut alors choisir son compagnon dans une race et une lignée appropriée.

► **Autre règle absolue:** le chien rapide doit posséder les capacités olfactives correspondantes à sa vitesse. S'il n'a pas ces qualités de nez que sont puissance et subtilité (discrimination) il commettra des « tapes » et laissera des oiseaux derrière lui. ●

Conclusion

On peut dire que tous les bons chiens auront un mental conquérant, quelles que soient leur envergure et leur vitesse. Cependant, pour cela ils devront avoir canalisé, discipliné leur passion prédatrice individualiste de la bécasse au profit de leur maître. C'est alors seulement qu'ils seront de vrais trouveurs conquérants.

Les fusils superposés
Sagittaire
SPECIAL BÉCASSE

SAGITTAIRE

SPÉCIAL BÉCASSE

France Patrimoine en France

NOUVEAU

Sagittaire® Bécassier Série Spéciale "plume du peintre"

à partir de
1 526 €

SÉRIE SPÉCIALE

"plume du peintre"

Calotte plume du peintre. Sujets dorés à l'or fin.
Livré en mallette.

Disponible sur tous les Sagittaire® Bécassier, La Mordorée (cal. 12)
et sur le Sagittaire® XS20 Bécassier (cal. 20 Magnum).

Les plumes du peintre en inclusion dans les
calottes de nos armes nous ont été offertes.

pour plus d'informations www.verney-carron.com

Chargé à la cartouche 4 x 45 mm ou 4 x 50 mm (à monter sur la bécasse grand format en électrocartouche)
BP 80072 - 42002 Saint-Etienne Cedex 1 - France
Tél. : 04 77 79 15 00 - Fax : 04 77 79 07 02 - email verney-carron.com

<http://www.facebook.com/VerneyCarron>



Chasser la belle
entre terre et océan :
un privilège rare et
exceptionnel !

Oléron la lumineuse

À la découverte d'un loup solitaire

Contrairement aux idées reçues, Oléron est une île dont la couverture forestière est relativement importante et tout à fait comparable à la moyenne du département de la Charente-Maritime. Tous les bois et forêts de l'île relèvent du domaine de l'administration forestière, plus connue sous le nom de l'ONF, qui gère en tout 2 729 hectares de forêts insulaires, soit 15,6 % de la superficie totale de l'île qui est de 174,39 km².

un article de Philippe AZNAR



Oléron, la lumineuse à la découverte d'un loup solitaire

Photos, Ph. Aznar

Topographie

Les forêts domaniales sont situées de manière diffuse sur le territoire insulaire et recouvrent des surfaces très variables d'une forêt à une autre :

► Dans le sud de l'île se trouve l'immense Forêt domaniale de Saint-Trojan. Elle s'étend sur trois communes et occupe une surface totale de 1 867 hectares. C'est la plus grande forêt de l'île, mais également la plus étendue de toutes les forêts des îles du littoral Atlantique français.

► Au nord-est se situe la Forêt domaniale des Saumonards qui est une forêt essentiellement composée de résineux et de chênes verts et qui s'étend sur 645 hectares. Bordant les rivages du Pertuis d'Antioche, défiant le célèbre Fort Boyard, elle est située exclusivement sur la commune de Saint-Georges-d'Oléron.

► Au nord-ouest, la petite Forêt domaniale de Domino s'étend sur une surface de 164 hectares. Située en bordure de l'océan, elle est constituée de résineux (pins maritimes essentiellement) auxquels se mêlent des chênes verts ou « yeuses » qui ont été plantés sur le cordon dunaire. Elle est la troisième forêt de l'île, appartenant aussi à la commune de Saint-Georges-d'Oléron.

► Enfin, les petits bois domaniaux situés sur les dunes des communes de La Brée-les-Bains, Saint-Denis-d'Oléron et Saint-Pierre-d'Oléron totalisent une surface totale de 53 ha. Toutes ces forêts jouent un rôle capital dans l'île d'Oléron, non seulement pour sa touche esthétique permettant d'accroître la valorisation touristique de l'île, mais surtout pour la protection des milieux naturels et humains.



1. 2. 3. 4. & 5.
Tantôt très sale, tantôt dégagé le biotope îlien n'est pas facile à pratiquer.

Un parcours atypique

Christian VIAUD est un personnage attachant et hors du temps. À l'aube de ses 58 printemps, il s'occupe toujours d'une volière à faisans sur la commune de DOLUS D'OLÉRON, mais il est inquiet du devenir de cette dernière car la relève tarde à venir. *J'aimerais tellement apprendre et transmettre mon modeste savoir à des jeunes dit-il ! Allez, sait-on jamais et gardons espoir...* Garde de chasse particulier et piégeur agréé, sa vie entière est tournée vers l'univers de la chasse. Grand connaisseur de la Nature (la faune et la flore), Christian est une véritable encyclopédie vivante sur le terrain. Il sait reconnaître les traces de tous les animaux sans aucune hésitation. *Par exemple les prédateurs comme les mustélidés (martre, belette, hermine, fouine, putois) indique-t-il se déplacent souvent par bonds. Leurs pistes sont alors très caractéristiques. En effet : les empreintes sont groupées par quatre ou par deux lorsque les postérieures recouvrent les antérieures, à l'exception toutefois du blaireau et à un degré moindre de la très rare loutre précise-t-il.* Christian a débuté sa carrière cynégétique par la chasse aux lapins avec des beagles. Il « fallait voir le machin » comme il aime à le dire. *C'est que les beagles ils ne laissaient pas respirer le Jeannot... Vous auriez*

vu tous ces lapins détalier et courir dans les labourables. Quelle belle chasse, il y avait du mouvement, de l'action et mes beagles qui donnaient de la voie ; c'était magnifique et inoubliable. J'en ai encore les frissons rien que de vous en parler.

Puis, Christian a acquis un épagneul Breton répondant au nom de Jackophe du hameau des embruns et se lança dans l'univers de la chasse aux gibiers à plumes : les perdreaux, faisans, cailles, bécassines et surtout la bécasse. *Je puis vous l'affirmer, j'en ai tiré à l'arrêt de ma fidèle compagne. Aujourd'hui elle a 17 ans et je suis nostalgique de cette période dorée et je n'oublierai jamais ces merveilleux moments de complicité avec ma petite fée des bois. Je n'en parle pas souvent car je suis un solitaire et puis à quoi bon, je préfère garder mes souvenirs car peu de personnes peuvent comprendre le bonheur et le privilège que j'ai connus pendant ces nombreuses années. Vous voyez, je crois bien que c'est la première fois que je me confie autant sur le sujet. Je suis en confiance avec vous et je sens que vous comprenez ce que j'éprouve. Je vous vois à l'œuvre dans ce biotope si difficile avec votre setter Cooky et je n'ai pas de doute, vous êtes vous aussi un bécassier, ça ne trompe pas, même si aujourd'hui vous avez échangé votre fusil pour un appareil photographique.*



Entre espoirs et incertitudes, le départ d'une matinée de chasse n'est jamais anodin...



Le sel du temps...

Aujourd'hui, Christian est l'heureux propriétaire d'un chien dénommé CHAO. Ce beau setter tricolore est âgé de 7 ans. Auxiliaire confirmé, il possède une bonne amplitude de quête. Les contacts avec son maître sont fréquents, il est doté d'un bon nez et il est très sûr d'arrêt.

Je l'ai récupéré chez un habitant de la commune. Je vais faire court car je n'aime pas être médissant. Disons simplement que ce pauvre chien n'était pas heureux à tous les niveaux dans ce foyer. Alors lui et moi, nous nous sommes inventés une nouvelle et drôle d'histoire. Nous nous sommes apprivoisés l'un, l'autre avec l'aide du temps. Cela n'a pas été facile d'effacer son lourd passé, mais maintenant nous ne nous quittons plus. Par moment, lorsque la saison est difficile avec très peu d'oiseaux CHAO se défonce encore plus; comme s'il se sentait redevable de quelque chose envers moi...

Vous allez me prendre pour un fou, un farfelu, mais je crois bien que cela est vrai. Je pense qu'il a compris que je l'avais sauvé d'un sombre et triste destin. Aussi, dès qu'il en a l'occasion il me le rend au centuple. J'aime mon chien, il a souffert tout comme moi. La vie n'a pas toujours été très chouette avec nous; alors à chaque automne nous nous évadons dans l'immensité des forêts Oléronnaises, car pour nous deux la vraie vie se trouve bien là; oui, dans ces endroits

un petit peu reculés de la civilisation, le plus proche possible de nos chères morderées et de leurs sublimes envols.

Christian chasse avec un superposé de la marque Falconet, deux canons lisses. C'est un fervent partisan de la bourre grasse n° 9 en premier coup et 7 et demi en deuxième coup.

Le biotope de la Guinalière est très varié avec

une alternance de bois propres (jeunes coupes) puis très sales et denses. Les essences principales et majoritaires sont: les chênes verts, arbousiers, fragon très piquants (faux houx nains), de gros lauriers, houx classiques, genêts balais, pins maritimes, quelques châtaigniers, sans oublier nos amis les ronciers et les nombreux vestiges de la célèbre et triste tempête de la fin de l'année 1999.

En début de saison m'indique Christian, les premières tombées se font en bordure de bois et des grandes palisses. Chasser sur Oléron est une véritable loterie; aussi, mieux vaut ne pas faire d'impasse car elles ne se cantonnent pas ou si peu les diablasses.

Chasser sur Oléron est une véritable loterie; aussi, mieux vaut ne pas faire d'impasse car elles ne se cantonnent pas ou si peu les diablasses.



Oléron, la lumineuse à la découverte d'un loup solitaire

Photos, Ph. Aznar sauf mention contraire

... la tâche s'annonce ardue et il est inutile de poursuivre plus en avant car nous allons forcer l'envol de cette mordorée.

En ce qui me concerne, je sors presque tous les matins, mais très peu de temps comme cela je suis vite fixé. J'ai connu dans ma carrière des tombées d'oiseaux exceptionnelles et de nombreuses semaines entières sans voir une seule bécasse. Ah, Oléron la capricieuse !

Mais, vous savez pour rien au monde, je n'irai poursuivre la belle aux yeux de velours ailleurs. Je préfère rentrer bredouille mais avoir le bonheur de chasser sur mes terres. Nous les insulaires, nous avons une relation à la vie à la mort, une communion quasi filiale avec cette terre splendide et rude à la fois. Alors, nous nous contentons de peu en terme de prélèvement, mais nous remplissons notre carnier de vues imprenables, des senteurs incomparables, de couleurs à vous couper le souffle. Lorsque les éléments se déchaînent et que les rafales de vent montent du large et qu'elles démontent les éléments, alors l'océan devient noir et furieux. Nous gouttons aux couchers de soleil, aux longs silences. Puis, de temps à autre l'envol magistral de la belle vient nous rappeler que la plus belle, c'est encore elle qui file ailes déployées vers Fort Boyard ou Fort Louvois.

Le bois des Allards...

Après avoir visité quelques places sans la moindre rencontre, Christian a souhaité nous faire rejoindre un petit chemin forestier ; c'est à cet instant précis que nous croiserons deux chasseurs (fort peu aimables) qui se précipiteront littéralement sur la droite du sentier afin de nous empêcher de prospecter un petit bois excellent d'après les dires de mon hôte. La chance fait partie intégrale de la chasse et cette

fois-ci cette expression ne dérogera pas à la règle. En effet, contraints d'abandonner notre parcours, nous nous rabattons dans une langue de bois très sale et peu engageante. Après une vingtaine de mètres (et je puis vous assurer que cela est très long) de combat au corps à corps avec les éléments piquants et tranchants nous arriverons à nous frayer un passage pour accéder non pas à un endroit dégagé, mais dans une zone dense qui nous sembla être propre par rapport à ce que nous venions de laisser derrière nous. Ouf!!! Nous reprenons nos souffles respectifs en tentant de localiser nos chiens dans cette « pampa des îles ». Rien, aucun son n'arrivait jusqu'à nos oreilles pourtant bien ouvertes. C'est alors que Christian se mit à appeler son chien : Chao... Chao... Chao...

Ne souhaitant pas rester inactif, je sifflai le rappel à mon setter. Après avoir renouvelé l'opération à plusieurs reprises, le doute n'était plus permis, ils étaient bien à l'arrêt par là devant nous sur une bécasse ; en effet, à cette époque de l'année toutes les autres chasses (perdreux et faisans) étaient fermées.

Bien s'exclama Christian, *la tâche s'annonce ardue et il est inutile de poursuivre plus en avant car nous allons forcer l'envol de cette mordorée.* J'étais tout à fait d'accord avec mon collègue d'un jour, il valait mieux se replier ; mais à ce petit jeu-là, il fallait de bonne grâce « se repayer » les terribles morsures de la « pampa des îles ». Sans mot dire, nous avons rebroussé chemin et rejoint notre point de départ, où nous attendaient nos deux sympathiques chasseurs, le sourire aux lèvres.

Je m'attendais à ce que nous nous fassions « chambrer » un petit peu ; du style, alors « ça mord... » alors « ça pique... ». Non rien de tout cela, un long silence méprisant qui faillit me faire sortir de mes gonds. Mais n'étant pas sur mes territoires je poursuivis mon chemin sans un regard. La légendaire convivialité n'était de mise ce jour-là sur l'île d'Oléron. Dont Acte!!!

Un peu plus loin, sur le layon, je m'adressais en ces termes à mon compagnon de fortune : « Vous voyez Christian, je ne souhaite qu'une chose, c'est de prélever cette bécasse à l'arrêt de nos chiens, déjà parce qu'ils le méritent, puis la présenter à ces deux zozos ».

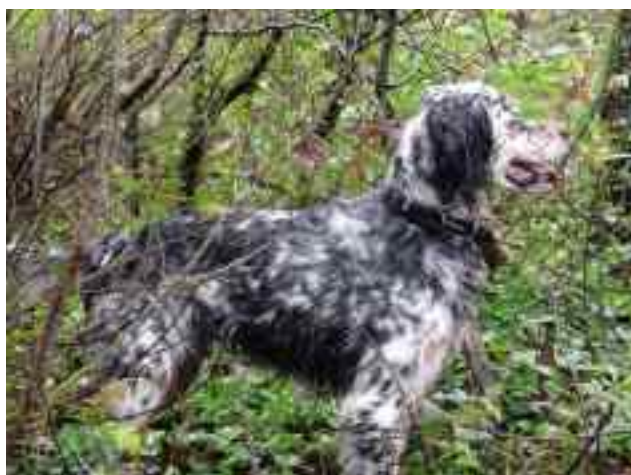
Chao est à l'arrêt. Christian est dans les starting-blocks mais la bécasse commence à piéter et l'action de chasse de relève en relève va nous occuper une bonne partie de la matinée.



Dégustations d'huîtres

Cabanes de la Côte Atlantique.

Sur la côte Ouest, Vert-Bois et La Rémigeasse offrent, sur des kilomètres, deux des plus belles plages de l'île d'Oléron. Côté Est se trouvent les sites ostréicoles de Dolus d'Oléron et notamment le joli petit port de La Baudissière. Là, les cabanes multicolores des « paysans de la mer » font le charme typique du site. Certaines d'entre elles ont été réhabilitées et servent aujourd'hui d'ateliers pour des artistes ou des artisans. Mais l'activité ostréicole y est encore très présente. Une halte paisible dans ce havre de paix pour une dégustation d'huîtres s'impose. Les Allards, Les Bardières, Le Riveau, sont autant de villages authentiques soulignant une architecture traditionnelle.



« Tu vois Philippe, j'étais en train de penser la même chose ; je les connais ces deux escogriffes, la politesse ne les étouffe pas ».

« Et question chasse, que valent-ils ? »

« Ils en font quelques-unes, faute de mieux... »

« Faute de mieux... Ok Christian j'ai compris, passons à autre chose ».

Nous nous trouvions maintenant, je pense, en face de notre positionnement initial. Espacés d'une quinzaine de mètres nous pénétrons ensemble dans ce bois, il est vrai moins sale de ce côté. Et là quel spectacle mes amis. Arrêt de Chao et patron de Cooky. En regardant attentivement leurs placements respectifs, je compris que la

bécasse était littéralement prise en tenaille entre eux deux. Nous sommes restés encore quelques longues secondes à admirer ce tableau, nos deux chiens tendus comme deux arbalètes, les muscles tremblants.

Jamais au grand jamais nous pourrions nous lasser de tels arrêts ; nous chassons tous des heures durant pour connaître et partager ces quelques secondes de bonheur. Il fallait maintenant reprendre la main et conclure cette belle action de chasse collective. Christian me fit signe de la tête de contourner les chiens pour me placer sur la droite et fermer ainsi l'angle de fuite. Cette manœuvre ne provoqua pas la rupture

Cooky entre en action, prise d'émanation lointaine puis arrêt et patron de Chao. Du beau travail face à cet oiseau retors.



SERGE LARDOS

Chasse Bécasse Passion 27



Oléron, la lumineuse à la découverte d'un loup solitaire

Photos, Ph. Aznar sauf mention contraire



1. 2. & 3.

La morderée piète une nouvelle fois et s'envole devant le nez de Chao; entre la belle et les canons: deux immenses pins...

d'arrêt des chiens, ni l'envol de la gitane des bois. Christian tenta un rapproché silencieux vers nos compagnons toujours statufiés. C'est ce moment précis que choisit l'oiseau pour décoller dans ses pieds le laissant sans aucune réaction tant nous pensions que la bécasse n'avait pas bougé. Nous ne la vîmes qu'un court instant puis elle disparut dans la végétation à hauteur d'homme.

« Sacrée morderée, elle est toujours là où ne l'attendons pas! »

« Bien, dans ce secteur, je ne connais pas la remise, alors nous allons faire confiance à notre vécu et à notre science des bois. »

« Oui Christian et que la chance soit avec nous. »

La première des choses à faire c'est de stopper les chiens, puis de ressortir sur le chemin et de regarder dans la direction de sa fuite tout ce qui tranche dans la végétation et de proscrire l'uniformité.

... et de la Guinalière

Tu vois, j'ai envie de commencer à prospecter sur la droite, on dirait une espèce de « replat » avec quelques chagnasses (chênes verts rabougris). Elle a pu y poser ses pattes, en tout cas la configuration des lieux peut le laisser supposer.

Nous enverrons nos setters dans cette zone et les choses ne traînent pas puisque les campanes se turent dans l'instant. Nous effectuerons un azimut brutal dans les bois pour se retrouver par le plus grand des hasards en bonne place

juste en dessous de l'arrêt des chiens. La scène est agréable à regarder également; arrêt couché de Cooky à proximité d'un bosquet de houx et patron de Chao quelques mètres sur sa droite. Souhaitant sortir vainqueur de cette quête (pour moucher le bec de nos deux gugus) je n'eus même pas l'idée d'immortaliser cette belle action de chasse par une belle photographie. Dommage, mais l'honneur chez moi compte plus que tout et je puis vous assurer que ces deux pseudos chasseurs méritaient bien une petite leçon. L'envie est une chose, mais la ruse d'un oiseau d'arrière-saison est bien supérieure. La bécasse s'envola derrière le bosquet de houx sur les hauteurs sans faire de bruit et à ras de terre. Impossible de tirer dans ces conditions sans risquer de blesser les chiens.

« Ah, la garce!!! »

« Vous allez voir qu'elle va se faire tuer par ces deux fantassins, car d'après la direction qu'elle a prise elle y va droit dessus. »

« Vain Dieu, Il ne manquerait plus que cela. »

Après quelques minutes passées à féliciter et calmer nos chiens, nous n'entendons pas de déflagrations suspectes. Nous tenterons bien de la rechercher avec l'aide de nos deux bolides dans les bons coins connus par Christian sans succès. La mort dans l'âme, nous reprendrons tête basse la direction du retour vers nos voitures lorsque simultanément nos deux chiens se bloquèrent dans un arrêt cataleptique



LUC DEMALORTHY

depuis le layon en direction d'un pin maritime jonchant le sol ; tout autour les ronces avaient réussi comme d'habitude à cadénasser les espaces. Il était donc impossible d'avancer pour tenter de nous placer si ce n'est idéalement du moins convenablement. J'ordonnerais bien un coulé à mon chien qui s'exécutera suivi par son copain Chao. Mais les chiens semblaient avoir perdu l'odeur de cette sauvageonne. En voulant reculer pour ouvrir son champ de vision, Christian comble de malchance mit son pied non loin de cet oiseau qui tentait de nous échapper en piétant dans nos dos. L'énergie du désespoir lui fit tenter un tir instinctif qu'il dut se résoudre

Parcs à huîtres

Bénéficiant d'un environnement exceptionnel, de conditions météorologiques adaptées et d'un savoir-faire séculaire, l'huître de Marennes-Oléron est l'ambassadrice de la gastronomie locale. Huîtres de très grande qualité, les Marennes-Oléron sont les seules à posséder le label Rouge. L'élevage des huîtres se fait sur une période d'au moins quatre années. La première année, après avoir capté les naissains on les laisse se développer en mer, l'année suivante on pratique le détroquage (séparation des huîtres des collecteurs) des petites huîtres. Le mollusque est ensuite remis en mer sur les parcs d'élevage. Durant cette période l'ostréiculteur déplace à plusieurs reprises ses huîtres en fonction des courants, des marées afin qu'elles puissent grandir dans les meilleures conditions.



à interrompre car ses canons se trouvaient maintenant en face de deux gros pins obstruant définitivement la vue de la fugitive. Nous la verrons plus loin franchir le sommet des arbres, puis un petit marais en direction de la côte. Déjà les voiliers la courtisent et si la brise se maintient sa nouvelle remise lui sera utile. L'océan est gris ce matin, point de baigneurs, point de balises, le jour languit dans le lointain. La mer est belle en ses couleurs, qu'elle soit sage ou en délire. Quant à nous, il faut se rendre à l'humeur de cette seule « mordorée marine » car c'est l'air du large qu'elle respire maintenant... ●



cynnotek
LE SPECIALISTE DE L'ELECTRONIQUE
anti-abolement, dressage et anti-fugue

la PERFORMANCE
n'exclut pas
L'INNOVATION



Produits disponibles en magasins spécialisés :
animaleries, armureries, magasins de sport
et loisirs, jardinerie...

Tél. 03 89 20 82 00
Email : cynnotek@fr.oleane.com

SNIPE LAND*

Nous n'avons pas pu résister au plaisir de vous faire partager de la manière la plus complète possible notre escapade Irlandaise. En effet, dans le dernier numéro, Jean-Pierre Denuc a présenté un reportage spécial sur le bécasse en Verte Erin. Alors comment pouvions-nous faire l'impasse sur sa petite cousine : la Bécassine, gibier emblématique s'il en est de cette terre verte et grasse à souhaits. De plus, outre le fait que ces deux gibiers présentent de fortes similitudes, il est fréquent de les lever dans les mêmes biotopes à l'exception bien entendu des surfaces boisées. Il est donc arrivé dans une même matinée de chasser simultanément deux migrateurs, la bécasse et la bécassine des marais. Un pur régal, je puis vous l'affirmer.

un article de Philippe AZNAR



À la recherche de
la petite cousine...

PHOTOS, PH. AZNAR

*Snipe land : Terre de bécassines

Localisation, climat et migration

Bécassines « en Mayo » ne représente en rien la dernière évocation culinaire de ce merveilleux et succulent gibier, non la mayonnaise n'est pas un ingrédient très apprécié des Irlandais. Mais Bécassines « en Mayo » ne représente pas non plus la vue idyllique de la gent féminine Irlandaise bronzant en bordure de l'océan. Dommage certes !

Non rien de cela, le comté de Mayo (Mhaigh Eoen en Gaëlique) est une province irlandaise située sur la côte ouest de l'Irlande dans la province de Connacht. Il est le troisième plus vaste comté du pays avec une étendue de 5 397 km², trop souvent ignoré par les touristes qui découvrent la verte Erin... Sa visite se limite souvent au Croagh Patrick, montagne sacrée des Irlandais et à la très animée ville de Westport. Nous avons donc chassé avec mon ami Jean-Pierre à Derry Quay Lodge.

Ce confortable et raffiné Lodge se situe dans le petit village de Cross et plus particulièrement sur l'un des rivages du lac Corrib à l'est du Connemara. Ce magnifique lac est relié à la mer par la rivière Corrib, qui traverse la ville de Galway. Il constitue le deuxième plus grand lac d'Irlande après celui

de Neagh ; sa superficie est de 165,6 km². Vous l'aurez compris, Messieurs les pêcheurs, cette région renferme d'excellentes eaux pour la pratique de la pêche (truites et saumons). Mais pour réellement comprendre pourquoi ce comté est bien représenté par Dame bécassine, il convient de décrire très brièvement son climat.

Dépression, grains et tempêtes traversent l'Atlantique Nord et viennent se heurter à la côte occidentale de l'Irlande première terre d'Europe exposée aux vents d'ouest. Dans le comté de Mayo, le climat règne en maître des lieux. Pas de jour ou presque où la région n'essuie pas une perturbation océanique, caractérisée par l'arrivée d'un front chaud déversant une pluie fine sous un ciel bas. Un front froid lui succède, accompagné d'averses, avant le retour du bon temps... Les Irlandais parlent "d'une larme et d'un sourire", pour évoquer leur climat : des hivers doux et des étés humides.

Il faut également savoir que les bécassines nées dans les îles Britanniques y hiverneront ou ne se déplaceront que jusqu'en Bretagne pour cause de conditions météorologiques extrêmes alors que celles d'origine nordique passeront l'hiver dans le sud de l'Europe ou l'Afrique. Pour notre part, nous avons connu un séjour de chasse sans pluie. Comme quoi, il existe toujours une exception à la règle. De plus, nous avons eu la chance de chasser simultanément la bécasse et la bécassine.



SERGE LARDOS



Son tir est sportif et sa chasse spectaculaire. Elle demande toutefois

La chasse devant soi

La bécassine est très sensible aux variations climatiques et à l'humidification des bogs (tourbières). Même si elle est toujours présente, on peut la trouver en densité très extraordinaire surtout d'octobre à la fin du mois de novembre. Les bécassiniens confirmés ne s'y tromperont pas et accorderont une importance capitale à la pleine lune de novembre qui représente le moment de la saison le plus propice aux grandes rencontres.



La progression dans « les bogs » est lente et difficile.

Par contre, sa recherche s'avère plus difficile en décembre et janvier suivant les conditions météorologiques. Son tir est sportif et sa chasse spectaculaire. Elle demande toutefois une bonne condition physique car il faut être préparé à évoluer sur un sol inégal et détrempé. Nous n'avons pas chassé la bécassine aux chiens d'arrêt mais à la botte. Les springers de Vincent et Barry (nos guides) n'accomplissant que le travail de rapport, force a été de constater qu'ils n'avaient pas la dent dure.

Le premier jour nos « Ghillies » avaient décidé de nous faire prospecter de part et d'autre d'une petite rivière. L'endroit était magnifique. Un véritable paysage de carte postale avec les moutons de shetland et des murets à perte de vue. De longues et interminables haies, des petits bosquets, des marais, des prairies d'une verdure à rendre jaloux n'importe quel jardinier responsable d'un parcours de golf Français.

Barry demanda à Jean-Pierre de traverser avec lui un petit pont pour rejoindre la gauche de la berge, quant à Vincent et moi-même nous avions pour ordre de garder scrupuleusement notre droite et de progresser tous en harmonie vers le nord de la propriété. Ce premier territoire avait été défini par nos hôtes de : mixte et excellent. Comprenez, aussi bon à la bécasse que pour la bécassine, voire même les colverts et les sarcelles. Comme on dit chez nous, un homme averti en vaut deux...

Rocko s'occupait dans un petit bosquet et je l'avais bien à l'œil. Quant à nous, nous nous apprêtions à atteindre une marre assez profonde, résultat je pense de plusieurs crues successives de la petite rivière. Je trouvais cet endroit très joli et je me disais en mon for intérieur qu'il allait se passer quelque chose. C'est à cet instant précis que décollèrent du point d'eau 3 colverts et 2 sarcelles sans que je n'ose esquiver le moindre mouvement. S'il est vrai que les Britanniques aiment bien tirer les premiers, en ce qui me concerne et étant de nature plutôt réservée, je n'avais pas souhaité ouvrir les hostilités en terre étrangère. Je m'en voulais un petit peu, car le coup de fusil en valait assurément la peine. Je n'eus toutefois pas le loisir de râler bien longtemps car dans le rough (sorte de hautes herbes), une bécassine décolla et chuta instantanément sous mon coup de 10. Elle tomba dans la marre et Rocko après un bel effort la déposa devant mes pieds. Je lui lançai avec mon anglais approximatif un « Good dog » et Vincent me répondit poliment « Nice Shoot ». Cette matinée s'annonçait bien, surtout que sur l'autre berge le vieux Bernardelli de Jean-Pierre venait de résonner et de stopper net dans sa fuite la première woodcock de la journée. « Congratulations my lord! »

Tout juste remis de ces émotions, je franchissais mon premier muret de la journée (mais pas le dernier...) lorsque je mis le pied sur une bécasse qui prenait le soleil de l'autre côté du mur. Cela paraît invraisemblable pour nous Bécassiers de l'hexagone, pourtant c'est la stricte vérité. Une bécasse quasiment à découvert en bordure d'un muret au soleil; non je rêve!!! La demi-heure qui suivit ne fut pas terrible, pourtant les deux sprinters, pardon les deux springers s'employaient à plein régime mais jamais en dehors de la main de leurs propriétaires respectifs.

Le bogs de la bécassine introuvable

Nous étions arrivés au bout de ce premier parcours et nos guides improvisaient un cours débriefing avant de nous donner de nouvelles orientations.

Pour chasser bécassines et bécasses... /

Dans le confortable salon où crépite un bon feu de cheminée : au centre, Jonathan Holian (organisateur et propriétaire de Derry Quay Lodge) entouré de Jean-Pierre Denuc à droite et de votre serviteur sur la gauche de la photographie.

Renseignements/tarifs/contact :

Jonathan and Siobhan Holian - Derry Quay Lodge
CROSS - Cong, Co. Mayo - Irlande.
Tél. : 00353 (0) 94 9545 928 - Fax. 00353 (0) 94 9545 543
Email : info@derryquaylodge.ie - Site : www.derryquaylodge.ie



une bonne condition physique car il faut être préparé à évoluer sur un sol inégal et détrempé.

Ils venaient de décider de redescendre vers les bogs pour rejoindre un nouveau biotope à bécasses. Pour cette nouvelle prospection, nous décidons de changer de tactique. La progression se ferait sur une même ligne en respectant une distance d'environ une vingtaine de mètres entre Jean-Pierre et moi-même. Derrière, Vincent et Barry springers en laisse suivaient la manœuvre. Nous venions de nous extraire d'une langue de terre lourde et collante, lorsqu'une bécassine décolla face au vent en faisant ce petit bruit si caractéristique de succion de botte s'extrayant de la vase. Jean-Pierre culbuta la fugitive et nous la vîmes s'effondrer à une trentaine de mètres sur notre gauche. Nous la rechercherons quelques longues minutes avant de l'identifier blessée dans une minuscule rigole d'eau. Samy la rapportera fièrement à son maître. Nous poursuivrons avec méthode et discipline dans cette zone pour six levées différentes et trois belles prises. Il ne restait plus qu'une cinquantaine de mètres avant de changer

de biotope lorsqu'une des deux mordorées s'envola en même temps d'une végétation arbustive basse constituée de bruyère cendrée hors de portée de nos fusils pour rejoindre les bois. Sacré pays que cette Irlande où il est possible de lever en quelques kilomètres bécasses, bécassines, faisans, colverts, sarcelles, lièvres bruns. Bonne pioche que ce marais!

Changement de décor et prises mixtes...

Le lendemain matin, nous avons évolué dans une végétation assez difficile avec un sol très instable jonché de roches granitiques moussues avec des branchages très serrés. Un biotope idéal pour la Dame aux yeux de velours. De temps à autre, pour se rendre vers d'autres zones réputées intéressantes en scolopax, nous passerons à proximité de flaques d'eau où gicleront littéralement

1. 2. & 3.
Une fois sur place, les choses ne tardent pas : Jean-Pierre anticipe le départ d'une bécassine et la culbute. De la petite rigole à sa main plusieurs minutes s'écouleront avant de pouvoir savourer la joie simple d'une action de chasse.



Première matinée de chasse, premier biotope en bordure d'un charmant ruisseau et ma première « snipe » en verte Érin. Suivra le rapport impeccable de Rocko pour couronner le tout.



Mon plus grand souhait : refouler cette terre de légende et franchir de nouveaux murets...

devant nous des groupes de 5 à 10 bécassines montant vers le ciel bleu-vert d'Irlande. Nous en mettrons quelques-unes au tableau et en louterons également d'autres. Curieusement, ces flaques isolées donneront de meilleurs résultats que les bogs traditionnellement les mieux fréquentés. Nous vous le disions en introduction, la quête de la bécassine en Janvier n'est pas chose aisée et la présence d'oiseaux dépend essentiellement du contexte météorologique. Sur le chemin du retour, nous longions une impressionnante haie de plus de 500 mètres de long et de 5 à 7 mètres de large. Samy et Rocko étaient en train de quêter devant nous de part et d'autre de cette immense muraille végétale. Nous trouvions avec Jean-Pierre pour une fois que les springers travaillaient beaucoup trop en amont. Nous nous apprêtions à l'indiquer à nos « Ghillies » lorsqu'une bécasse s'envola de mon côté à

La voilà qui décolle majestueusement dans un bruit incroyable, mon ami Jean-Pierre swingue et la prend en mire puis, il baisse ses canons. Je ne comprends pas puis il reprend la fuyarde en joue, la couvre et rebaisse une nouvelle fois les canons en s'exclamant : « À toi, Philippe... ».

Ayant suivi à une trentaine de mètres les débats, je poursuis l'action de chasse. De deux choses l'une : soit la bécasse continue son vol rectiligne au-dessus de ce bois et l'affaire est entendue soit, comme je l'espère, elle va sortir vers la prairie en empruntant la seule cassure dans la végétation en bordure du muret de fin de biotope. C'est à cet endroit précis que je l'attends !

Je devine ou plutôt je sens sans vraiment le voir que toute l'attention est focalisée sur moi car Vincent, Barry et Jean-Pierre attendent le dénouement de cette action. Bonjour la pression ! La bécasse pratiquement arrivée en fin de bois, tourne brutalement sur la gauche et rentre à une allure folle dans la cassure végétale puis apparaît dans la prairie. À 25 mètres, je la fauche dans sa fuite et elle chute non loin d'un grand muret. Mes amis me rejoignent rapidement. Je pose la bécasse sur le muret et nous nous apercevons qu'il s'agit là d'une belle mordorée bien grasse (404 g après pesage).

Jean-Pierre me glissera avec son accent à nul autre pareil « Tu n'avais pas intérêt à la louter celle-là ! ».



PHOTOS, PH. AZNAR

1. 2. & 3.
La bécassine est très sensible aux variations climatiques et à l'humidification des tourbières.

plus de cinquante mètres devant. Elle longea la haie puis se posa sur la droite dans un bois sale et de moyenne surface. Après une courte discussion en équipe, les chiens sont immédiatement mis en laisse et ne seront plus lâchés qu'une fois Jean-Pierre et moi-même en situation. Vincent et Barry libèrent Rocko et Samy qui commencent à peigner le bois avec méthode et envie. Jean-Pierre est idéalement placé dans la verte prairie, juste en face d'un petit bosquet de houx endroit supposé de la pose. Mes yeux fixent également ce marquage végétal. Samy n'en est plus très éloigné et l'envol de la bécasse, si elle n'a pas pitié, est éminent.

Une éthique de la chasse irréprochable

Il faut savoir que nous n'avons jamais chassé tout au long de notre séjour deux fois dans la même zone car il n'est pas souhaitable d'exercer une grosse pression de chasse sur un même secteur afin de ne pas délocaliser le gibier qui y réside. Nous avons vu beaucoup de gibiers variés et sauvages à l'aide de springers dont l'utilisation se révèle être beaucoup moins meurtrière que celle de chiens d'arrêt à condition toutefois de ne pas chasser à plus de trois personnes. Je puis vous l'affirmer, l'Irlande est réellement une terre de chasse authentique où le nemrod évolue dans un cadre grandiose et où le gibier sauvage se mérite. Mon plus grand souhait : refouler cette terre de légende et franchir de nouveaux murets... ●



SERGE LAROS



la Bécasse

OISEAU

Après l'hivernage extrêmement sévère de 2009-2010, le contingent principal des bécasses du printemps 2010 est arrivé plus tard que d'habitude en Russie. Pendant la saison de chasse, d'après les indications des chasseurs à la croule, les bécasses étaient moins nombreuses. Il n'est pas exclu que le vol du printemps ait été retardé de 7 à 10 jours à cause de l'hivernage difficile en Europe et du printemps tardif en Russie. Le sondage individuel des chasseurs cette année a montré que, d'après eux (52,9 % des 435 chasseurs contre 48,5 % en 2009 et 47,1 % en 2008), les vols de croule étaient moins nombreux que les années précédentes.

un article de **Sergey ULANOV**

RUSSIE-ÉTAT DES LIEUX

Influence de la chaleur anorm

SERGEY ULANOV

Une fois le comptage de la période des tractions* achevé, c'est-à-dire à la fin du mois de mai, il a été démontré que le nombre de bécasses pendant la saison de reproduction en 2010 était moins élevé que d'habitude. Le comptage national à la croule, effectué dans 32 régions de la partie Européenne de la Russie le 29 mai 2010 et auquel 1493 observateurs ont participé, a montré une réduction significative de l'intensité de croule. En comparaison avec les 12 enregistrements précédents (1999-2009), on a constaté :

- ▶ une réduction du nombre moyen de contacts ainsi que celui des sites à forte densité ;
- ▶ une augmentation du nombre de points où la croule n'avait pas lieu sur les territoires de la Fédération de Russie.

Ces observations ont été probablement conditionnées par l'hivernage difficile en Europe Occidentale.

Pendant la migration du printemps, tout le mois d'avril a été chaud et très sec en Russie centrale. Dans le cas du territoire de référence pour le monitoring (*il faut entendre par monitoring les conditions météo pour la bécasse*) on a utilisé la région de Vladimir. Les conditions de développement des jeunes n'ont été favorables que jusqu'à juillet. À cause de la chaleur, la croule s'est terminée vers le 10 juillet, 2 semaines avant la date habituelle qui se situe vers le 23 juillet.

À la fin de **juillet**, les bois étaient tellement secs qu'il était difficile de trouver un sol humide utile pour l'affouragement des bécasses (*en Russe, le mot affouragement est utilisé pour désigner la nourriture des bécasses*). Au début **d'août**, les bécasses

(*) C'est le ballet aérien pendant lequel le mâle en volant autour du bois cherche une femelle en attirant son attention par des sons originaux. Tous les chasseurs français connaissent



ale de 2010

comptées à la passée du soir et/ou du matin étaient assez nombreuses. Elles volaient du bois vers les champs et non l'inverse comme d'habitude, car les champs étaient très secs. En outre, les mordorées préféraient les places atypiques: les alentours des lacs, des marais, des saulaies mouillées et des aulnaies autour des mares et le long des fossés. Cependant, ces places ne sont pas du tout idéales pour la nourriture.

En l'absence de pluies, les bécasses fréquentaient rarement les chemins forestiers et les prés pendant la nuit. Elles sentaient évidemment le manque de nourriture. L'alimentation d'été pour elles est très importante: en effet, à cette époque les oiseaux muent d'une manière intense et se préparent au départ d'automne. Dans la plupart des régions, de la mi-juillet au 1er septembre on a décrété l'état d'urgence et les visites aux



SERGEY FOKINE

Malgré les incendies de forêt,
le feu de l'espérance subsiste...

bois ainsi que la chasse ont été interdites. La saison de la chasse a été ouverte pour l'essentiel le 4 septembre mais plus tard dans certaines régions. Pendant la migration d'automne les sites alimentaires essentiels des bécasses sont longtemps restés défavorables et secs.

Octobre a été un peu plus froid que d'habitude, de 0,8 degré avec aussi des précipitations insuffisantes (67 % de la norme). Pour cette raison, on a observé un certain retard et une plus faible étendue du vol migratoire. Les bécasses isolées et leurs concentrations ont été trouvées durant tout le mois de **novembre**. Dans l'ensemble, toute la deuxième moitié de l'été et tout l'automne ont été défavorables pour la bécasse, sûrement en raison de l'influence négative des incendies de forêt qui ont supprimé non seulement les habitats des oiseaux mais ont réduit aussi leur capacité alimentaire.

Données officielles et baguages

D'après les données officielles du Ministère des situations d'urgence, du début de la période des incendies et jusqu'à mi-septembre, 30 376 foyers d'incendies naturels ont été dénombrés sur le territoire de la Fédération de Russie pour une superficie globale de 1,25 millions d'hectares brûlés (de mai à août). Dans plus de la moitié des cas, ces incendies sont apparus sur les territoires couverts de bois. D'après les données du Centre mondial du suivi des incendies (*Global Fire Monitoring Center*) et selon les observations par satellites, la superficie incendiée sur le territoire de la Fédération de Russie, du début de 2010

t le mot de « croule », même si cette chasse est interdite depuis 1979. On peut donc l'utiliser à la place de « tractions » qui est difficile à traduire ici dans ce contexte.



la Bécasse *Russie 2010, influence de la chaleur anormale*

OISEAU

1. 2. & 3.

Au début du mois d'août 2010, nous pouvions trouver des bécasses sur des places atypiques, les alentours des lacs, des marais, saulaies mouillées et le long des fossés.

à mi-août, est de l'ordre de 10 à 12 millions hectares car les principaux incendies de forêt se sont déclarés durant la période du 7 au 26 août.

Le baguage des bécasses pendant la migration d'automne et le sondage des chasseurs de bécasses en automne 2010 ont révélé une distribution non uniforme des bécasses. Après l'été chaud et sec et l'automne pas assez humide (septembre - octobre), les mordorées étaient moins nombreuses que d'habitude dans la plupart des remises typiques. Dans les habitats où on rencontrait chaque automne les oiseaux, ils n'étaient cette année pas présents. Simultanément, dans les places isolées, on trouvait de grandes concentrations de bécasses. Évidemment, ceci était lié aux conditions favorables pour la reproduction des oiseaux et l'attrait des habitats dont l'humidité était suffisante pour leur alimentation pendant la migration. Durant les années favorables pour la reproduction, les bécasses se rencontraient plus fréquemment en automne.

Pendant la migration, le "Groupe bécasse" de Moscou qui rassemble les scientifiques participant à l'étude de cette espèce, a bagué 98 bécasses.

Le déficit des jeunes tardifs

La proportion des jeunes oiseaux bagués se remarquait nettement : - 78,4 % dans la région de Kostroma, 160 km au N-E de Moscou, 78,6 % dans la région de Tver (Kalirie), 260 km au N-O de Moscou, 56 % dans la région de Vladimir et 100 km à l'Est de Moscou. Simultanément le pourcentage total des jeunes issus des nichées tardives était de 8,4 % seulement. Une telle faiblesse de pourcentage s'explique par la deuxième moitié extrêmement aride de l'été qui a augmenté la mortalité des petits nés tardivement. Dans la région de Tver (Kalirie)

PHOTOS, SERGEY ULANOV



sur les sites de référence de comptages réguliers effectués chaque année pendant la migration d'automne, le nombre de bécasses comptées durant la nuit (avec le projecteur) au cours des opérations de baguages et celui des comptages de jour (avec les chiens d'arrêts) a baissé de presque 4 fois, en comparaison avec 2009.

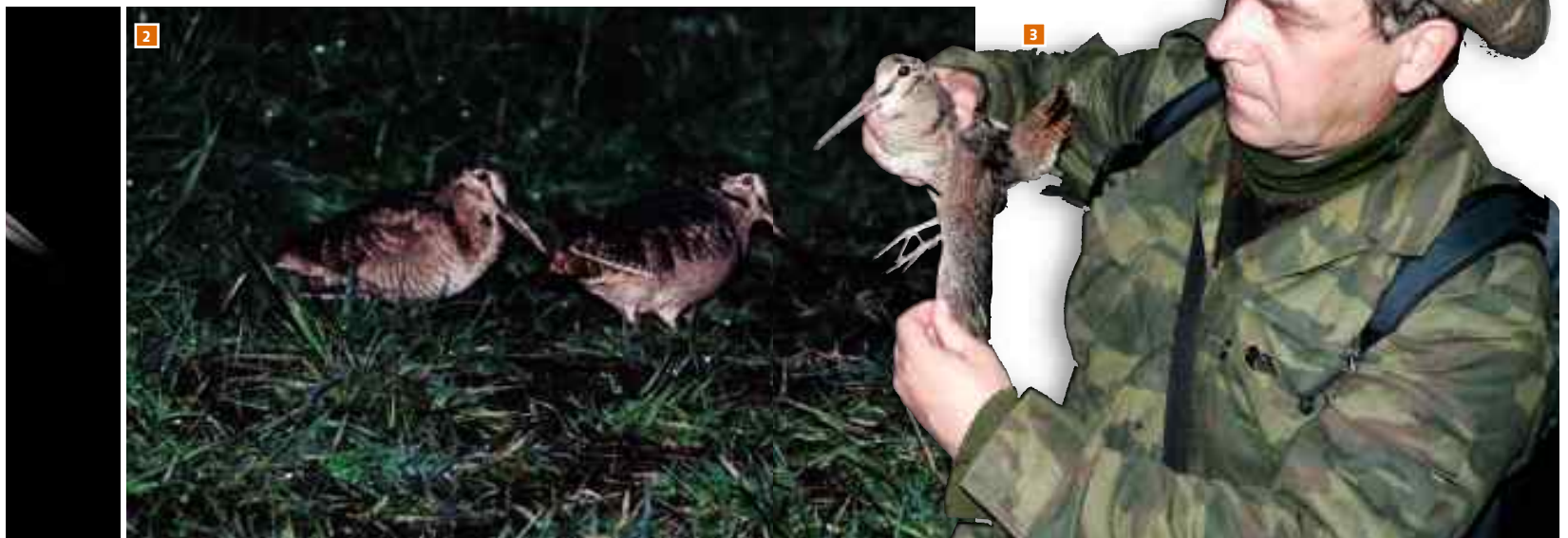
Dans la région de Vladimir, les bécasses étaient 2 fois moins nombreuses que d'habitude; on trouvait des concentrations d'oiseaux seulement dans les places accueillantes isolées.

Des faits ci-dessus exposés, il est clair qu'en 2010 la saison de la reproduction et la migration des bécasses en Russie n'ont pas été catastrophiques mais mauvaises. Les informations concrètes sur les habitats des bécasses atteints par les incendies sont insuffisantes ou absentes. Le nombre de



4. 5. 6. & 7.

Résultat d'une terrible période de sécheresse, ce sera au final environ 10 à 12 millions d'hectares qui seront partis en fumée.



bécasses a été particulièrement influencé en premier lieu par la sécheresse, cause de l'absence de nourriture. Tout le problème est dans l'inaccessibilité des larves d'invertébrés, particulièrement des vers de terre pendant la sécheresse. Ils s'enfoncent profondément dans la terre, se pelotonnent en boule (se chrysalident), se raniment et réapparaissent en surface seulement après de fortes pluies.

On peut conclure qu'en premier lieu c'est la chaleur anormale qui a influencé le nombre de bécasses mais pas le nombre d'incendies. En effet, il faut noter que la surface des habitats utiles pour la bécasse a augmenté.

Chaque année, des champs exploités auparavant par les agriculteurs sont recouverts par diverses espèces d'arbres. Et ces champs sont tout de suite utilisés par les morderées.

En 2011, la reproduction des bécasses dépendra surtout, en premier lieu, de la météorologie et pas des habitats brûlés en 2010.

Les dernières nouvelles de la reproduction

Le printemps en Russie est survenu avec environ 15 jours de retard par rapport à la normale, après un hiver long et très enneigé. Le mois d'avril a été froid avec de nombreuses chutes de neige. De la fin du mois d'avril jusqu'au début du mois de juin, l'humidité et la chaleur l'ont emporté. Fin juin et début juillet, les températures sont un peu plus élevées que la moyenne et les précipitations de moindres importances. Les premières morderées étaient sur place aux dates habituelles mais l'apogée migratoire s'est situé plutôt vers la fin du mois d'avril. Les chasseurs à la croule ont relevé des effectifs de mâles relativement faibles, suite logique des observations en automne-hiver (Yves Ferrand et François Gossmann). Toutefois la concordance entre la période de chasse autorisée et le passage migratoire n'est pas toujours parfaite et peut fausser l'estimation. Pour information, depuis 3 ans la période de chasse à la

La morderée a besoin d'un sol humide pour trouver de la nourriture accessible car, à défaut, les lombrics recherchent plus de profondeur, se chrysalident et ne réapparaissent en surface qu'après de fortes pluies.





la Bécasse

Russie 2010, influence de la chaleur anormale

OISEAU

1. & 2.

L'alimentation durant l'été pour les bécasses est capitale, c'est en effet à cette époque que les oiseaux muent d'une manière intense et se préparent pour la longue migration automnale.

PHOTOS, SERGEY ULANOV



croule en Russie est de 16 jours (au lieu de 10 précédemment) mais, cette saison, des mesures de limitation des prélèvements ont été prises dans différentes régions (réduction du nombre de licences, PMA de 2 oiseaux/jour) suite à l'alerte de l'automne dernier sur la faiblesse des effectifs migrateurs et hivernants.

En résumé (d'après Yves Ferrand et François Gossmann), les conditions météorologiques et les réserves en eau libérées lors de la fonte des neiges hivernales ont créé un contexte tout à fait favorable pendant la ponte, la période de couvaison et le pic d'éclosion des bécasses en Russie européenne. Il n'y a donc pas d'inquiétude particulière à ce jour, mais la surveillance constante des températures et des précipitations reste de mise. Si quelques feux de tourbières ont semble-t-il repris, ils sont sans aucune commune mesure pour l'instant avec l'année passée. Des feux de forêts sont signalés, mais en Sibérie, donc quasi-pas d'incidences pour la migration automnale à venir. ●

Le 7 octobre 2010, il y avait encore des mordorées en Russie (région Leningrad - Saint-Petersbourg), si nous en jugeons par ce tableau réalisé par plusieurs chasseurs.



Les conditions pour la croissance des bécasseaux n'ont été favorables que jusqu'au mois de juillet 2010.